Rapport d'un memoire et observations sur le tissu cellulaire dans les métastases envoyés a L'academie par M. Doucet Chirurgien a Frolois près Ste Reine en Bourgogne.

Pour mettre L'academie plus a même de porter son jugement sur le rapport qu'elle m'a chargé de faire de cet ouvrage, je le diviserai en 2 parties. et sans m'arreter d'une part a la description que fait M. Doucet de l'humeur purulente, de sa formation, de ce que c'est que métastase et de l'autre part a la maniere d'etre du tissu cellulaire &c ce qu'il en dit n'étant absolument que ce que les auteurs ont dit et qu'il cite tout au long; je me bornerai seulement dans la 1ere partie a exposer les raisons par les quelles M. Doucet pretend renverser la doctrine des auteurs sur les métastases: 2°. je rapporterai les faits et les observations principales sur les quelles L'auteur s'appuie pour prouver que les métastases ne se font que par le tissu cellulaire.

- 1°. jusqu'ici tous les auteurs ont pensé que les métastases se faisoient au moyen des extrémités des vaisseaux toujours ouverts a la surface des plaies, qui absorboient le pus et le transportoient par leur action dans une autre partie: c'est ce qu'on lit p.e. dans les aphorismes de Boerrhave par Wan Swieten; mais dit Mr. Doucet

= comment des vaisseaux aussi peu nombreux que ceux qui parcourent
= le tissu cellulaire pouroient ils repomper une quantité de matiere
= aussi considerable qu'on le remarque dans certaines métastases: quand
= meme on supposeroit ces vaisseaux vuides de toutes les autres liqueurs ils
= seroient encore insuffisans des vaisseaux si fins ne pourroient point
= absorber des sucs infiniment plus grossiers que ceux qui remplissent leur
= cavité dans l'etat naturel: comment encore des vaisseaux pleins
= pouroient ils absorber un fluide et agir sur ce fluide avec assez
= de force pour l'obliger a ecarter leur membrane, le mouvement
= doux et égal qu'on attribue aux veines ne s'y opposeroit il pas:
= d'ailleurs ces vaisseaux doués d'une tres grande irratibilité pouroient

ARC 20 d.48

= ils admettre des sucs acides et tres développés, leur bouche ne se
= fermeroit elle pas pour en empecher l'entrée et ces sucs délétaires
= ne produiroient ils pas d'irritation sur ces vaisseaux; enfin quand
= même on supposeroit que ces sucs purulens ne produiroient aucun
= effet sur nos vaisseaux, pourroit il se faire qu'ils n'attaquassent
= pas la masse de nos liqueurs, n'en diminuassent point la fluidité,
= et n'en arretassent pas le cours en nous exposant aux plus imminents
= dangers: les experiences, continue l'auteur, faites sur les animaux
= vivants prouvent que les acides les plus doux, ou les alcalis les moins
= malfaisants, quand on les a introduits par les veines dans la circulation
= ont toujours été peu de temps après suivi des plus terribles accidens, et
= de la mort même, a quel danger p.a. la transfusion n'a elle pas
= exposée les animaux sur les quels on l'a pratiquée!

Telles sont les raisons par lesquelles M. Douet pretend combattre le sentiment des auteurs: mais elles ne me paroissent bien fondées.
en effet il est bon de commencer par dire comme tout le monde sçait que pour qu'il arrive métastase deux conditions sont requises. 1°. un pus clair putride et sanieux, bien different du suc grossier dont l'auteur parle car ce n'est jamais un pus louable qui fait métastase; 2°. un principe irritant quelconque qui produise une attraction plus forte dans un endroit que dans un autre; ce qui rentre dans le principe d'hippocrate qui dit ubi dolor et calor ibi affluxus humorum. et c'est ce qu'on observe journellement. en second lieu M: Douet devroit sçavoir qu'il existe une circulation particulière dans les vaisseaux capillaires et le tissu cellulaire, presque independante de la circulation générale, où le cours des fluides se fait en tout sens; de plus qu'il est des vaisseaux inhalans comme exhalants et que ceux la ne sont pas toujours pleins. cela posé comment peut il repugner a M. Douet que ces vaisseaux puissent absorber l'humeur purulente, l'irrabilité dont ces vaisseaux sont doués n'y est ~~fut~~ certainement pas un obstacle et l'irritation que produiroient ces sucs délétaires sur nos vaisseaux et par suite sur la masse de nos humeurs, loin d'être une

raison contre le sentiment des auteurs comme le dit M. Doueet, est une forte preuve de l'absorbtion du reflux de l'humeur purulente par nos vaisseaux dans la masse des humeurs : en effet ne voit-on pas tous les jours ~~arriver~~ arriver, des frissons, des frissons irreguliers, des fievres lentes de toute espece, des tenesmes, des coliques, des diarrhées &c. a la suite des grands ulceres des grandes plaies &c. certes la cause de ces accidents est la qualité de l'humeur purulente ~~toujour~~ continuellement absorbée par les vaisseaux ouverts et repandus sur la surface de la plaie comme le dit Boerhave. Enfin la transfusion que M. Doueet regarde encore comme opposée au sentiment des auteurs, n'aiant aucune analogie avec l'objet que nous traitons nous l'obmetterons pour passer tout de suite a l'examen de la 2.e partie

2.e partie M. Doueet apres avoir expliqué la maniere d'etre du tissu cellulaire, sa pénétrabilité, sa spongiosité, dit qu'il ne repugne nullement de croire que les métastases se font par le tissu cellulaire, cet organe ne presentant nulle resistance et offrant un libre cours a l'humeur purulente. Je reponds dabord a cela que pour que cela fut il faudroit encore sçavoir quelle pourroit etre la cause qui derangeroit cette humeur d'une partie pour la porter dans un autre si ce n'est point un principe irritant et que ce transport ne s'opere que par la nature du tissu cellulaire, c'est alors une transfusion et point une métastase, car ~~les auteurs et M. Gouffaud~~ il faut bien distinguer ~~on bien fait distinguer~~ la transfusion, du ~~le~~ reflux et de la métastase. dans celle-ci l'humeur abandonne absolument une partie pour en occuper une autre dans le reflux d'humeur morbifique ou une partie de ces humeurs passe dans la masse par absorbtion, enfin la transfusion differe des deux autres en ce que l'humeur ne se dérange point mais s'insinue de proche en proche dans les cellules du tissu cellulaire.

les depots critiques, la rentrée des humeurs cutannées, comme de la galle, des dartres &c sont autant de métastases selon M. Douet operées par le moien du tissu cellulaire. dans un autre endroit il regarde l'enflure des extremités dans les maladies des capacités comme autant de metastases disant que c'est l'humeur morbifique qui passe dans le tissu cellulaire. il ~~regarde~~ considere encore la jaunisse comme une métastase ~~disant~~ ~~que~~ la couleur jaune dit il vient du passage de la bile dans le tissu cellulaire, les depots laiteux sont encore selon lui des vrais métastases mais on voit assez combien ce sentiment est destitué de fondement sans qu'il soit besoin de s'y arreter plus longtemps : par E. j'ai connu la femme d'un celebre Avocat qui ~~mourut pour avoir~~ portoit au nez un petit bouton de la nature dartreuse et carcinomateuse, qu'elle ~~fut~~ voulut faire passer, malgré les sages avis qu'on lui donnoit : au bout de quelques années de cette ~~belle~~ pretendue guerison, elle fut prise d'une maladie de matrice de la quelle elle mourut par la suite††: c'est certainement la une vraie métastase mais peut on dire qu'elle ait été operée par le moien du tissu cellulaire.

(†† l'ouverture du corps realisa le soupçon que j'avois eu de la nature de cette maladie on trouva un ulcere cancéreux.)

voijons maintenant les principales observations que l'auteur rapporte. on lit dit il, dans le dictionaire encyclopédique qu'un malade avoit une fluctuation profonde, obscure : on neglige cependant de donner issue au pus ; dans la nuit le malade tombe dans ~~le~~ un delir violent, il mourut le matin, on l'ouvre, on trouve le cerveau inondé de pus ; on disseque ensuite le bras ou l'on avoit apperçu l'abcès, et on n'i voit qu'un vuide assez considerable entre les muscles et l'os du bras.

La 2.e observation est apeuprès la meme. M. Douet fut temoin a l'hopital de Tonnere d'un homme qui arriva avec un depot assez considerable a la face externe de l'avant bras auquel il remarqua une fluctuation assez manifeste et dans lequel le pus

semblait deja ne pas remplir toute la tumeur, en sorte qu'il falloit la faire comprimer dans une partie de son étendue pour sentir la collection. Le pouls étoit lent, dur et concentré sans ou presques sans fièvre: mais la fièvre et le delire arriverent dans la journée. le soir on ouvrit l'endroit de la tumeur, on n'y trouva point du tout de pus, mais seulement un vuide et le malade mourut la nuit. si on eut fait l'ouverture du cadavre, ajoute l'auteur on eut certainement trouvé le meme desordre que dans la precedente observation.

Ces deux observations ne sont point encore convaincantes pour le sentiment de l'auteur: d'abord le dictionaire encyclopedique ne dit point comment ce depot prit naissance, si le malade se ou ne se plaignoit pas plaignoit dès l'invasion de cette maladie du mal de tête, de quelle nature pouvoit etre l'humeur de ce depot: dans l'observation au contraire de l'hopital de tonnère la fièvre existoit le pouls étoit dur et la collection de l'humeur deposée diminuoit, cela prouvoit à la verité ~~donc~~ le reflux de l'humeur dans les vaisseaux; mais de ce que dans la 1ere on a trouvé une collection de pus dans le cerveau et qu'on en auroit certainement trouvé dans le cerveau de celui qui fait le sujet de la 2.e observation, cela demontre-t-il, comme le pense M. Dousset, que ce pus n'a pu y etre porté que par le tissu cellulaire, c'est ce qu'on ne peut prouver et qui repugne a croire. je donnai mes soins au mois de novembre dernier ~~au~~ a un enfant de 5 ans pour une tumeur qui lui survint au dessous de l'apophyse mastoïde du coté gauche, au bout de 2 jours que j'avois deja remarqué une fluctuation pas bien manifeste a la verité, je trouvai la tumeur absolument dissipée mais la malade prise d'une espece de coma qui ceda aux remedes indiqués, ~~mais~~ et malgré les tentatives que je fis pour faire renaitre cette tumeur, la nature decida une colique suivi d'un devoiement au quel j'obeis. dira-t-on, après cela que l'humeur qui formoit cette tumeur, etoit de cellules en cellules revenue jusques dans le tissu cellulaire

des méninges? non sans doute : il est bien plus raisonable de penser que cette humeur ~~est~~ étoit de la nature de celles dont nous avons parlé dans le commencement de ce rapport, propres a etre resorbées c'est a dire, claire, sereuse, l'enfant d'ailleurs etant d'un temperament cacochyme, et que comme le reflux de cette humeur dans les vaisseaux a ~~avoit~~ été subit, elle aura causé une espece de plethore ad vires comme le disent les auteurs et de plus causé une tension a la fibre nerveuse par sa qualité acre.

De tout ceci il est aisé de conclure que ce memoire quel qu'etendu qu'il soit ne peut etre d'aucune utilité a l'academie, ne renfermant rien de nouveau et absolument rien autre que ce que tous les auteurs ont Ecrit.

Du 15 fevrier 1781

Baget [illegible]